

FRÈRES MINEURS DANS LE MONDE ET DANS L'ÉGLISE



avec saint Bonaventure de Bagnoregio

Nous célébrons cette année le huitième centenaire de la naissance de saint Bonaventure, protagoniste éminent de la Famille franciscaine. Il vint au jour vers 1217 à Civita de Bagnoregio, dans la Toscie romaine, près d'Orvieto (Italie). En 1245, déjà lauréat en Arts, il entre dans l'ordre séduit par les réflexions d'Alexandre de Hales, venu à son tour de la chaire au cloître. La spiritualité franciscaine l'attire. En 1255 il est maître en théologie à Paris, en 1257 il est élu Ministre général, en 1272, il devient cardinal de la sainte Eglise et évêque d'Albano. Il reçoit la mission de préparer le Concile de Lyon. Il y mourra le 15 juillet 1274. Ses œuvres contenues dans neuf volumes seront publiées entre 1882 et 1902.

Pour Bonaventure l'homme est l'être des désirs. Les grands, ceux qui impliquent l'intelligence et l'affectif, et qui veulent jouir et découvrir la beauté en toute chose, leur harmonie qui renvoie à l'autre de soi¹. En même temps, l'homme des désirs bonaventuriers, c'est l'être qui accepte la fatigue du chemin, mu par cette nostalgie qui lui donne l'intuition de la présence d'une réponse de sens en tout ce qu'il a devant lui. Il sait qu'au sein de son monde, dans la pluri forme manifestation de son apparence, émerge et apparaît une constante présence d'où tout vient et vers laquelle tout retourne. En tout cela, Jésus Christ représente pour Bonaventure le centre de la possible unité de toutes les choses (christocentrisme), parce qu'en lui tout a eu son origine et son accomplissement, et en même temps par lui le désir de l'homme trouve la direction pour s'acheminer vers la réponse cherchée et attendue.

Le désir de découvrir et de vivre cette unité entre Dieu et le monde s'est concrétisé chez Bonaventure en trois grands domaines de son existence chrétienne : dans l'expérience mystique et ascétique de la recherche du visage de Dieu découvert dans l'humanité du Christ (1), dans le dialogue culturel avec les hommes de son temps pour créer l'unité entre foi et raison (2), et enfin dans son engagement en faveur de l'Ordre des Mineurs, pour le maintenir comme un instrument fidèle à François et au service de l'Eglise (3).

1. Bonaventure a été avant tout « un homme de Dieu » en devenant un « guide spirituel » pour les hommes. En témoignent les nombreux écrits spirituels aussi bien de type ascétique² que dévotionnel³. Avec les premiers, il essaie d'organiser des processus, ordonnés et graduels, faits aussi de dynamiques spatiotemporelles, à travers lesquelles nous approcher progressivement de Dieu. Ensuite, avec les écrits de caractère dévotionnel, il poursuit l'objectif de nous stimuler à l'amour de Dieu, en orientant le regard de l'affectif sur la vie du Christ, en particulier en contemplant son humanité. Ici comme dans tous ses écrits, le Docteur séraphique se montre profondément enraciné dans la Parole de Dieu dont il se nourrissait lui-même dans la lecture assidue et la méditation sur la Bible. Parmi les nombreux aspects dignes de note, l'un d'eux émerge avec plus de force : dans la vie spirituelle l'amour de Dieu ne peut pas être pure émotion et instinctivité affective, mais il a besoin de formes et d'itinéraires conscients qui disposent l'âme à l'émerveillement. Sans un processus ordonné de caractère ascétique, l'âme humaine pourra difficilement créer cette quiétude et tranquillité qui lui permettra d'écouter, voir, goûter, respirer et sentir le mystère de Dieu. Il ne s'agit pas pour Bonaventure de « conquérir » Dieu mais de « se laisser trouver », en se disposant à la surprise de la rencontre.

En outre, Bonaventure, rappelle à notre vie de « religieux » un second élément important : le monde aujourd'hui comme hier a besoin de « maîtres de l'esprit », hommes et femmes capables d'aider par leur témoignage de vie les autres dans la démarche vers l'expérience de Dieu. Cette proposition de « formation spirituelle », doit être cependant le fruit d'une intense et vraie expérience personnelle pour donner à ces itinéraires spirituels une saveur authentiquement franciscaine. Oui, le monde a besoin de contemplatifs, qui sont toutefois capables d'annoncer la joie de l'Evangile et la beauté de vivre le charisme franciscain en fraternité. Notre tradition spirituelle, faite de lieux et de grandes figures de sainteté et de doctrine, a une richesse à laquelle le monde d'aujourd'hui reconnaît une authentique efficacité en vue d'un itinéraire d'effective croissance spirituelle.

2. Bonaventure a été aussi maître universitaire. Le désir de Dieu comme source de stupeur et d'affect spirituel, trouve en lui un prolongement direct dans le dialogue passionnel avec la culture de son temps⁴. Son enseignement magistral est animé par une double vérité : l'homme est fait pour parvenir à la sagesse de Dieu, c'est à dire au goût savoureux de Dieu, mais un tel point d'arrivée n'est possible qu'à travers l'instrument de l'intelligence, la voie vers la vérité sapientielle. Dans le contexte du monde universitaire de la moitié du 13^{ème} siècle, s'imposait, en effet, la difficile question du comment concilier philosophie et théologie, raison et foi, intelligence et affect, connaissance et amour⁵. Le danger était celui de considérer parallèles les deux moments cognitifs, avec le grand risque d'arriver à une double vérité, celle philosophique et celle théologique, l'une étrangère à l'autre ou l'une en conflit avec l'autre. La solution bonaventurienne passe à travers deux grands noyaux de pensée : l'homme est un itinérant qui s'achemine progressivement vers l'Un, le Vrai et le Bien – c'est le mystère trinitaire qui resplendit en toute chose – et simultanément il est accompagné par la Vérité même qui est le Christ, docteur intérieur qui illumine tout homme qui vient au monde. Donc, Bonaventure n'excommunie pas les nouveautés philosophiques liées à Aristote, mais tente de les intégrer au sein d'un chemin unique et progressif que l'esprit, mu par le désir du cœur et soulevé par l'intelligence, entreprend vers Dieu. Un principe fondamental que Bonaventure rappelle à ses contemporains est le suivant : l'intelligence est voie à la sagesse, mais si elle se ferme en elle-même, elle tombe inmanquablement dans l'erreur.

A nous, Franciscains du 21^{ème} siècle, immergés dans un monde dominé par un savoir scientifique-technique aussi ample et puissant qu'apparemment indifférent à l'Altérité et à l'Autre, le saint de Bagnoreggio propose deux stratégies fondamentales

de dialogue vrai et passionné, avec un regard positif et de grande estime face aux capacités humaines, reconnaissant en elles des manifestations sûres de la beauté que Dieu a imprimée dans le créé et dans l'homme. Toute attitude d'opposition et d'excommunication du monde et de ses capacités scientifiques et techniques, avec ces exigences de conscience et de développement, n'appartient pas à la vision de Bonaventure : dans toute la réalité apparaît le mystère de Dieu un et trine, parce qu'en toute chose il y a une trace de sa présence et l'homme a la capacité d'en découvrir le sens et d'en dire la beauté.

Simultanément cependant, il nous invite à exercer vis-à-vis de ce monde un service d'ouverture au transcendant, rappelant aux hommes d'aujourd'hui deux importantes et encourageantes vérités qui recompose en unité les fragments. Avant tout, dans chaque démarche cognitive de la réalité l'homme est constamment en marche vers une vérité plus profonde, vers cette vérité qui compose en unité les fragments, répandus ça et là, renvoie à une plénitude et un accomplissement qui dépasse l'intellect et réclame l'affectif. Une fermeture consciente à cet horizon infini condamnerait l'homme à une science et technique sans âme et sans espérance. En outre en chacun de nos efforts vers l'unité, la vérité et le bien sont vivants et actualisent le mystère trinitaire de l'amour divin. Avec la certitude de la foi, il convient d'annoncer que dans toute démarche en faveur d'un monde meilleur et plus humain est à l'œuvre le mystère rédempteur du Christ, se donnant sans réserves à tout homme et en tout temps⁶.

3. Bonaventure, finalement, a assumé la responsabilité de l'Ordre- il a été élu en 1257 ministre général et a conservé cette charge jusqu'à sa mort (1274). Ce qui révèle la grande estime que les frères avaient pour lui, retenu comme un don auquel l'Ordre ne pouvait renoncer pour sa survie en un temps de rapide et prodigieuse diffusion⁷.

Avant tout il veut aider les frères à retrouver leur lien idéal avec François, pour pouvoir vivre avec plus de fidélité leur choix religieux. Il s'agissait de proposer de nouveau ces idéaux, héritage du Saint d'Assise, pour qu'ils fussent motif de croissance spirituelle et de communion, et non pas de conflit et de désordre. La pauvreté, l'humilité, la fidélité aux engagements quotidiens, la vie de prière et fraternelle, en plus d'un style de vie simple et modeste, constituaient les exigences offertes à un Ordre qui risquait de se corrompre à cause du prestige et du pouvoir concédés aux frères au sein de l'Eglise et de la société. Dans ce sens, la réécriture de la vie de François par Bonaventure fut très importante pour la vie de l'Ordre : sans ce modèle de beauté, dans lequel resplendit l'amour mystique de Dieu et l'engagement généreux pour les frères

on aurait mené avec difficulté une authentique vie de Mineurs.

Outre veiller sur la qualité de vie interne de la famille franciscaine, il se préoccupa de convaincre les frères à se mettre au service des indigents culturels et pastoraux de la chrétienté en organisant et soutenant de rigoureux parcours d'étude. Il s'agissait de poursuivre ce choix assumé par François aussi en réponse aux exigences de réforme proclamées en 1215 par le concile du Latran IV. Bonaventure voyait l'urgence de rappeler les frères à être au service de l'Eglise universelle en mettant à disposition la préparation culturelle et pastorale sans en faire un motif de vanité et de concurrence avec les églises locales. Libres de mécanismes de rivalité, les frères devaient devenir une parole bonne et lumineuse, caractérisés par l'humilité et la compétence. , en ligne avec les attentes des temps et les exigences de l'Evangile.

Bonaventure nous invite donc à accomplir deux grands choix. Avant tout, il exhorte à rétablir et à défendre le lien avec un idéal de vie évangélique qui a un modèle unique chez François. Ce qui consent aux frères d'être ouverts aux exigences de ce monde, capables de porter une parole qui se caractérise par la simplicité, la joie, et la minorité, la fraternité et la prophétie. En outre notre présence dans l'Eglise doit être animée d'intelligence théologique, de préparation pastorale et d'engagement apostolique. En bref, il nous rappelle que pour être sel et lumière de la terre, avec une saveur proprement franciscaine, il convient d'être des annonciateurs non seulement crédibles par leur style de vie mais aussi « compétents » dans la manière de proposer la parole qui sauve⁸.

Si nous voulons encore être les frères du peuple , des hommes qui portent sur les routes du monde une bonne nouvelle, Bonaventure nous rappelle qu'il y a trois éléments de notre vie franciscaine auxquels nous ne pouvons renoncer : un rapport constant et crédible avec le mystère de l'amour de Dieu ; une vie fraternelle dans laquelle resplendit une humanité réconciliée et marquée par la paix ; enfin, une préparation culturelle sérieuse qui nous permette de dialoguer avec compétence et efficacement avec notre monde. ET en tout cela il ne s'agit pas de refaire un grand Ordre, mais peut-être, d'accepter avec humilité notre actuelle pauvreté de nombres et de présences, et ainsi, à l'aide d'un nouveau regard sur François, revenir à être simplement et vraiment des « frères mineurs ». C'est de là qu'il nous faut repartir pour nous remettre en chemin avec passion, intelligence et générosité, dans le désir de faire résonner cette bonne parole évangélique, réalisée par François et proposée à nouveau par Bonaventure , une parole capable à travers nos actes et nos discours, de toucher l'esprit dans l'Espérance


et désireux encore de regarder Outre pour rencontrer l'Autre.


CONCLUSION


Une figure métaphorique très présente dans les textes de Bonaventure, est celle du cercle, utilisée pour indiquer le rythme du mouvement qui règne entre Dieu et l'homme. Le rapport entre eux, plus que vertical est de caractère circulaire, car soit Dieu soit l'homme sont animés d'une recherche convergente de l'un vers l'autre : deux pèlerins liés par le même désir de communion. A l'homme qui se met en chemin répond la sollicitude de Celui qui s'est fait pèlerin pour le rencontrer là où il est. L'acte ultime de l'itinérance cognitive et affective ne sera pas de « com-prendre » pour dominer, mais d'être compris, ainsi embrassés par Celui qui par seul amour, et parmi nous, en se laissant rencontrer en chacun de nos efforts en faveur l'unité, de la vérité et de la bonté. Voilà le message, urgent et incisif que Bonaventure nous invite à assimiler et à transmettre, signe de notre présence en cette époque difficile de rapides mutations. Que saint Bonaventure nous aide à « déployer les ailes » de l'espérance, qui nous invitent à être comme lui d'incessants chercheurs de Dieu, chanteurs de la beauté de la création et témoins de cet Amour et de cette Beauté qui « tout anime ».

- 1 « En effet l'âme n'est pas contemplative sans un désir vivace. Donc, le désir dispose l'âme à accueillir l'illumination » (*Collationes in Hexaameron*, 22-29)
- 2 Rappelons les textes principaux : *Le triple voie*, *Le colloque*, *La perfection de la vie décrite aux sœurs*, *Le gouvernement de l'âme*, *Le traite de préparation à la messe*.
- 3 *L'arbre de vie*, *Les cinq fêtes de l'Enfant Jésus*, *l'Office de la Passion* et *La vie mystique*.
- 4 Outre le monumental Commentaire des Sentences, rappelons quelques ouvrages théologiques : *La réduction des Arts à la théologie* ; *L'Itinéraire de l'esprit en Dieu* ; *Les sept dons de l'Esprit Saint* ; *Collationes in Hexaameron*.
- 5 « Et donc j'exhorte le lecteur, avant tout, au gémissement de la prière au Christ en croix, et cela pour qu'il ne pense pas que lui suffise la prière sans l'onction, la spéculation sans la dévotion, la recherche sans l'admiration, la considération sans l'exultance, l'industrie sans la piété, la science sans la charité, l'intelligence sans l'humilité, l'étude sans la grâce divine, le miroir sans la sagesse divinement inspirée » (*Itinerarium mentis in Deum*, prol.4)
- 6 « Le saint franciscain, Bonaventure, nous enseigne que toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire, si réelle qu'elle pourrait être spontanément contemplée si le regard de l'être humain n'était pas limite, obscur et fragile. C'est ainsi qu'il nous indique le défi d'essayer de lire la réalité selon une clef trinitaire » (*Laudato si* 239)
- 7 *Constitutions de Narbonne. Légende majeure et Légende mineure de François et l'Apologie des pauvres*.
- 8 « En ceci consiste l'étude du sage, que notre étude ne se dirige que vers Dieu, lequel est le totalement désirable » (*Collationes in Hexaameron* 19.27).

LES MINISTRES GÉNÉRAUX DU PREMIER ORDRE ET DU TOR


Fr. Michael Anthony Perry, OFM


Fr. Mauro Jöhri, OFMCapp


Fr. Marco Tasca, OFMConv


Fr. Nicholas Polichnowski, TOR

Rome, 14 juillet 2017
Veille de la fête de saint Bonaventure